

sa tête dans ses mains pour dissimuler sa confusion. Léon lui prit silencieusement la main ; puis il lui dit en tremblant :

— Me pardonnez-vous ?

Elle ne répondit pas, mais un soupir souleva sa poitrine, et elle pressa silencieusement la main de l'ouvrier.

— Venez avec moi, continua-t-il, venez.

Elle le regarda avec un étonnement simulé.

— Où voulez-vous me conduire ? lui demanda-t-elle.

— Venez.

Il la prit par la main et la fit sortir de l'affreux taudis :

— Je veux vous montrer un logement qui se trouve dans cette maison.

Elle parut ne point comprendre, et le suivit. Il la conduisit au troisième, et la fit entrer.

— Que pensez-vous de ce petit appartement ? lui dit-il.

— Je pense qu'il est occupé par une personne plus riche que moi, dit-elle en souriant d'un sourire triste.

— Vous vous trompez.

Elle le regarda d'un air si naïf que l'homme le plus fort s'y fût trompé.

— Ce logement est à moi, dit Léon.

— A vous ?

— Non, je me trompe, il n'est pas à moi... il est... Vous ne devinez pas ?

— Comment devinerais-je ?

— Il est à vous, Eugénie.

— A moi ! fit-elle en poussant un cri.

Il se remit à genoux.

— Pardonnez-moi, dit-il ; peut-être vous ai-je offensée, mais, que voulez-vous ? cette mansarde de là-haut était si horrible !

Elle cacha sa tête dans ses mains, et fondit en larmes.

— Oh ! fit-elle, quelle humiliation !

Mais le pauvre homme était à genoux, il priait, il suppliait, il parlait au nom de son amour.

Eugénie se laissa vaincre et persuader ; elle consentit à habiter ce logis, à prendre possession de ce joli petit ameublement que Léon prétendit avoir pris tout entier dans ses ateliers.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, faut-il donc que je vous aime !

Ce soir-là commença la vie de désespoir de la pauvre Cerise : Léon aimait Turquoise, Léon ne voyait qu'elle, ne songeait plus qu'à elle... On le vit à peine à son atelier durant quatre jours. Il partait de bonne heure, rentrait bien avant dans la nuit. Si sa jeune femme le questionnait, il répondait avec impatience, presque brutalement. Pendant ces quatre jours, Léon ne vécut plus que pour Eugénie. Ce fut un rêve, dont le réveil devait être terrible.

Le cinquième jour au matin, comme Léon arrivait, vers huit heures, rue de Charonne et s'apprêtait à gravir l'escalier de ce pas alerte et précipité particulier aux amoureux, la veuve Fipart montra sa tête hideuse par le carreau de la loge.

Hé ! monsieur Rolland ? dit-elle.

Léon se retourna et regarda la vieille.

Elle avait sur les lèvres un sourire moqueur qui fit tressaillir Léon.

— Que voulez-vous ? fit-il.

— Vous remettre la clef.

— Quelle clef ?

— Celle de madame Eugénie.

— Elle est donc sortie ?

— Gai.

— A huit heures du matin ?

— Oh ! bien avant, monsieur ; il était à peine jour quand elle m'a remis sa clef.

— Et... où allait-elle ?

— Je ne sais pas.

Léon monta, saisi d'un funeste pressentiment.

Le petit appartement était propre et rangé comme de coutume, et tout y dénotait la présence récente d'Eugénie.

Sur la table de la salle à manger, Léon aperçut une lettre. Il s'en empara, l'ouvrit, lut et demeura foudroyé.

La lettre qui venait de lui échapper des mains contenait ces deux lignes :

“ Mon ami,

“ Des motifs que je ne puis vous révéler m'obligent à me séparer de vous un jour ou deux, mais nous nous reverrons bientôt.

“ Je vous aime.

“ EUGÉNIE.”

Cette lettre produisit sur Léon l'effet d'un coup de massue. D'abord il crut rêver, et fut obligé de se convaincre qu'il était bien éveillé. Ensuite il fut assailli par une pensée de jalousie. Une idée terrible et soudaine qui fit perler la sueur à son front, battre ses tempes, et siffler en sang dans ses veines. Eugénie ne l'abandonnait-elle pas pour suivre quelque heureux rival ?

L'ouvrier se laissa tomber sur un siège, s'accouda à la table, appuya son front dans ses mains et se mit à pleurer comme un enfant.

Une heure après, la veuve Fipart monta. Léon l'accabla de questions sur le départ d'Eugénie. La portière ne savait rien, si ce n'est qu'Eugénie, la veille, était sortie à la brune, n'était rentrée que fort avant dans la nuit, et était partie, le matin, emportant un petit paquet. Le maître ouvrier s'en alla désespéré.

Il revint dans la journée, le soir, le lendemain... Eugénie n'était pas revenue.

Deux jours s'écoulèrent pour Léon dans des angoisses mortelles, et souvent une pensée de suicide l'assaillit.

Mais, dans sa lettre, la jeune fille promettait de revenir, et il espérait. Elle disait que son absence durerait un jour ou deux. Le soir du troisième jour, vers quatre heures, Léon revint.

— Je ne l'ai pas vue, répondit la veuve Fipart. Faut croire mon bon monsieur Rolland, qu'elle est bien empêchée. car elle vous aime, allez. ça se voit bien.

Il ne voulut point en entendre davantage et s'en alla, des larmes plein les yeux.

Or, il y avait à peine dix minutes qu'il venait de quitter la rue de Charonne, lorsque Eugénie arriva dans cet humble costume qui cachait la Turquoise monta donc chez elle, au troisième étage, précédée par la veuve Fipart, qui lui alluma du feu dans la cheminée et mit une bougie sur la table.

Là, elle s'assit fort tranquillement et regarda la veuve Fipart.

— Eh bien ! dit-elle avec cette familiarité qu'ont les femmes du monde galant pour celles qui n'en sont plus, qu'est-il donc arrivé ? Conte-moi cela, ma chère.

— Il est arrivé, répondit la digne veuve de l'infortuné Nicolo, que l'époux à la belle Cerise vient ici dix fois par jour, qu'il se met à pleurer comme un enfant et qu'il croit que vous avez suivi quelque amoureux.

Turquoise se prit à sourire.

— Est-ce tout ?

— Dame !

— Quand est-il venu pour la dernière fois ?

— Tout à l'heure. Il vient de partir.

— Bon ! il ne reviendra pas tout de suite j'imagine, et j'ai le temps d'écrire une lettre.

Puis, se ravissant :

— Dans tous les cas, Fipart, dit-elle, mets-toi à la fenêtre. As-tu de bons yeux ?

— J'y vois la nuit, comme les chats.

— Eh bien, reste là, et si tu le voyais venir, tu me préviendrais, j'aurais le temps de me sauver.